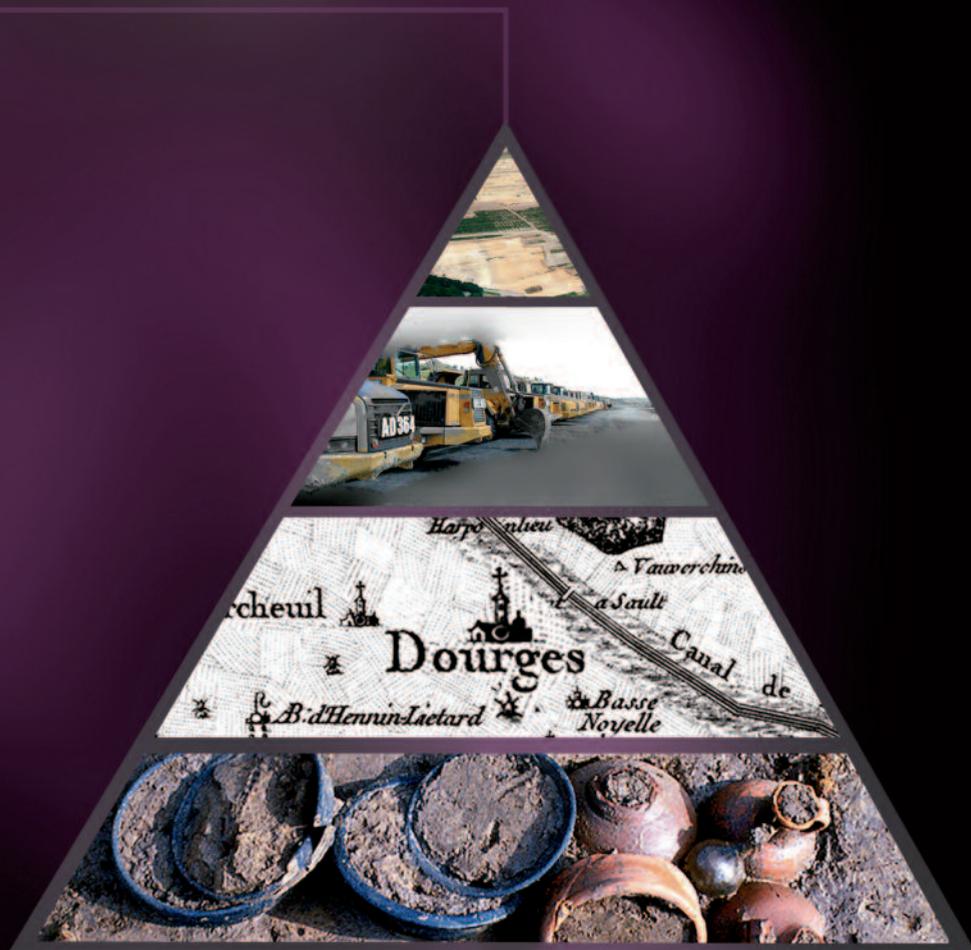


LE TORDOIR
LES BAS CHAMPS



ARCHÉOLOGIE EN NORD - PAS-DE-CALAIS
DOURGES, DELTA⁵
“HIER, COMME AUJOURD’HUI ... UN LIEU DE PASSAGE”



À UNE VINGTAINNE DE KILOMÈTRES AU SUD DE LILLE, EN PLEIN BASSIN MINIER... la plate-forme multimodale Delta³ de Douges.

1. Vue aérienne de la plate-forme avec le plan du projet superposé (cliché Delta³).

Implantée sur un espace de près de 300 hectares au cœur de la région Nord-Pas-de-Calais, Delta³ est d'abord un terminal de transport combiné (rail-route-voie d'eau). Le choix du lieu a été conditionné par la présence des réseaux autoroutiers (A1), ferroviaires (lignes Paris-Lille et Lens-Ostricourt) et fluviaux (Canal de la Haute-Deûle), et par la situation géographique privilégiée à l'interconnexion des échanges de marchandises générés par le commerce extérieur. Ses liaisons directes avec les ports maritimes du Nord de l'Europe et le tunnel sous la Manche affirment une dimension européenne.

Dans cet environnement favorable, Delta³ réunit le terminal de transport combiné, les 340 000 m² d'entrepôts logistiques et le centre de vie. Ensemble, ils assurent l'entreposage, la manutention et l'acheminement du fret conteneurisé.

Delta³ représente un investissement de 305 millions d'euros, financé à 49% par des capitaux privés et à 51% par des fonds publics. La plate-forme est en activité depuis décembre 2003.



2

1

LES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES PRÉALABLES

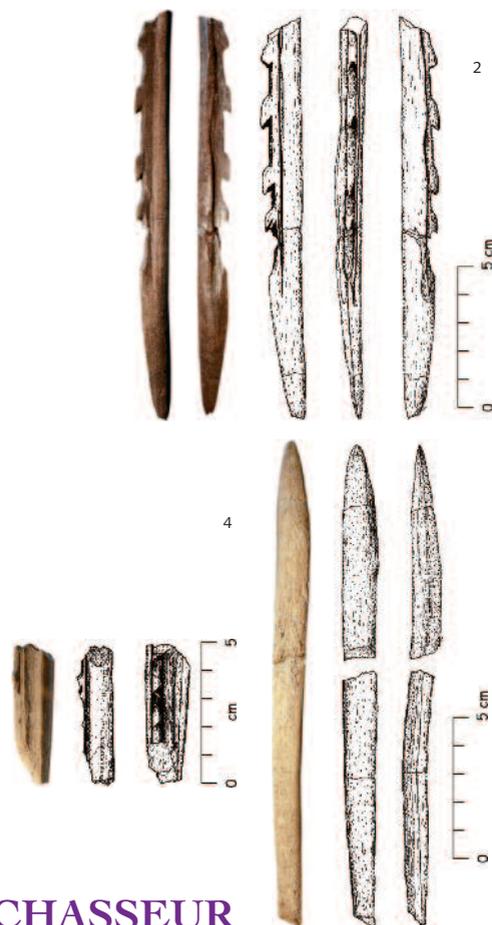
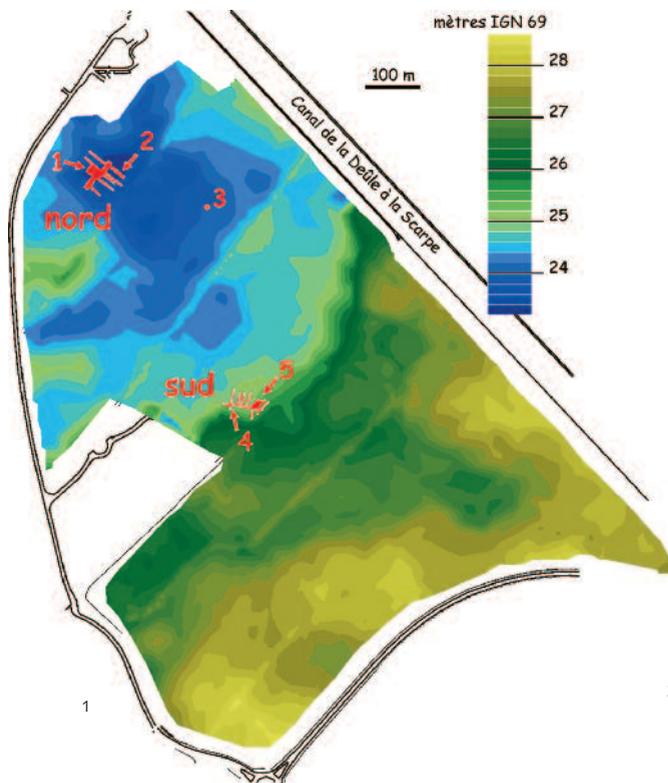
Devant le contexte géomorphologique particulier et le caractère industriel du lieu, une phase de “pré-sondages” a été prescrite par le service régional de l’Archéologie pour mieux connaître la nature des formations superficielles. Cette première campagne de sondages mécanisés et ponctuels, confiée à l’Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et dirigée par un géomorphologue, a permis d’identifier des unités sédimentaires propices à la conservation de vestiges depuis le Paléolithique supérieur au lieu-dit “le Marais de Dourges”.

Le diagnostic de terrain a été conduit de mai 2000 à mars 2001. Au moyen de sondages linéaires totalisant 60 km de tranchées, 15 indices de sites allant de la Préhistoire jusqu’à l’époque moderne ont été localisés. La réalisation de 12 évaluations a, non seulement confirmé la richesse archéologique exceptionnelle, mais aussi permis de traiter de manière exhaustive des sites d’ampleur réduite ou relativement érodés. Enfin, 7 sites, soit une superficie de 21 ha, ont fait l’objet d’une fouille préventive en 2002.

1. Plan de l'emprise avec l'implantation des tranchées de sondages et des surfaces fouillées.
2. Tranchée de la phase de pré-sondages.
3. Vue aérienne sur les décapages (© Joly Photo).



3



LA PANOPLIE DU CHASSEUR PRÉHISTORIQUE...

1. Microtopographie du marais de Dourges et du versant contigu.

1/Site nord (harpon magdalénien et armes federmesser).

2/Prélèvement.

3/Élan découvert en sondage.

4/Crâne d'aurochs.

5/Site sud.

2. Harpon magdalénien (photos : D. Bossut ; dessins : J. Lantoine).

3. Fragment de pointe barbelée federmesser.

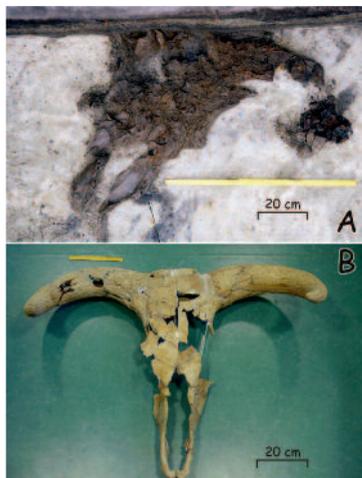
4. Pointe de sagaie federmesser.

5. Crâne d'aurochs : (A) *in situ* (P. Millerat), (B) après reconstitution, (P. Auguste).

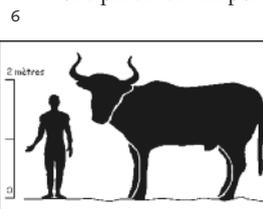
6. Silhouette de l'aurochs de Dourges, à l'échelle.

La dépression du “Marais de Dourges” a permis le dépôt de sédiments et sa conservation depuis la fin de l'époque glaciaire, dite “tardiglaciaire” (environ

13 000 à 10 000 avant J.-C.). C'est une période tempérée, avec des étés comparables aux nôtres, mais entrecoupée par de courts et brutaux retours à un climat froid.



Au cours de la première période tempérée, le Bølling, le marais formait un vaste plan d'eau, peu profond, peuplé de brochets et de perches. Le paysage est encore très ouvert, le repeuplement végétal étant lent. Des hommes préhistoriques de culture magdalénienne (environ 12 500 av. J.-C.) ont perdu un harpon dans le lac et chassé

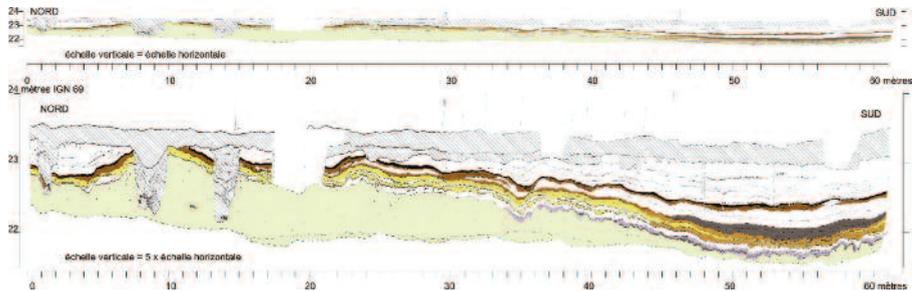


des aurochs (bœufs sauvages) de grande taille (2 m au garrot) sur ses rives.

1



2a

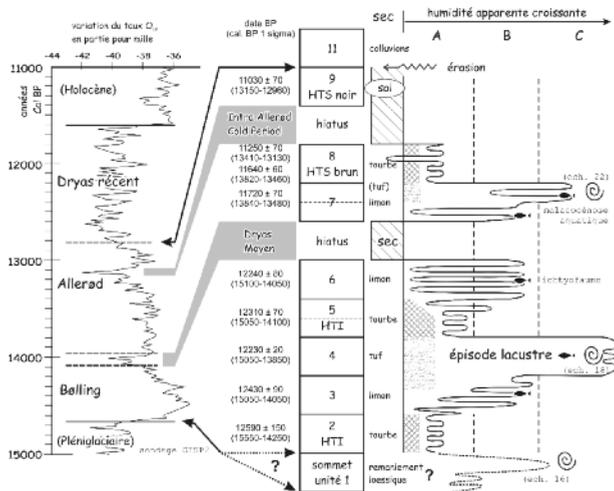


2b

... ET L'APPORT D'UNE SÉQUENCE STRATIGRAPHIQUE

Au cours de la seconde période chaude, l'Allerød, la zone est devenue un marécage inondé en hiver. Ses abords sont de plus en plus boisés. Un groupe préhistorique de culture Federmesser (environ 11 500 av. J.-C.) a également chassé dans le marais, et a perdu quelques objets exceptionnels : fragment de pointe barbelée en os, pointe de sagaie en bois de cerf et pointes de flèches en silex. Le dernier mais intense coup de froid, le Dryas récent (environ 11 000 à 10 000 ans av. J.-C.) avec un retour à des conditions climatiques rigou-

reuses, déstabilise les versants. Le marais se comble de limon.

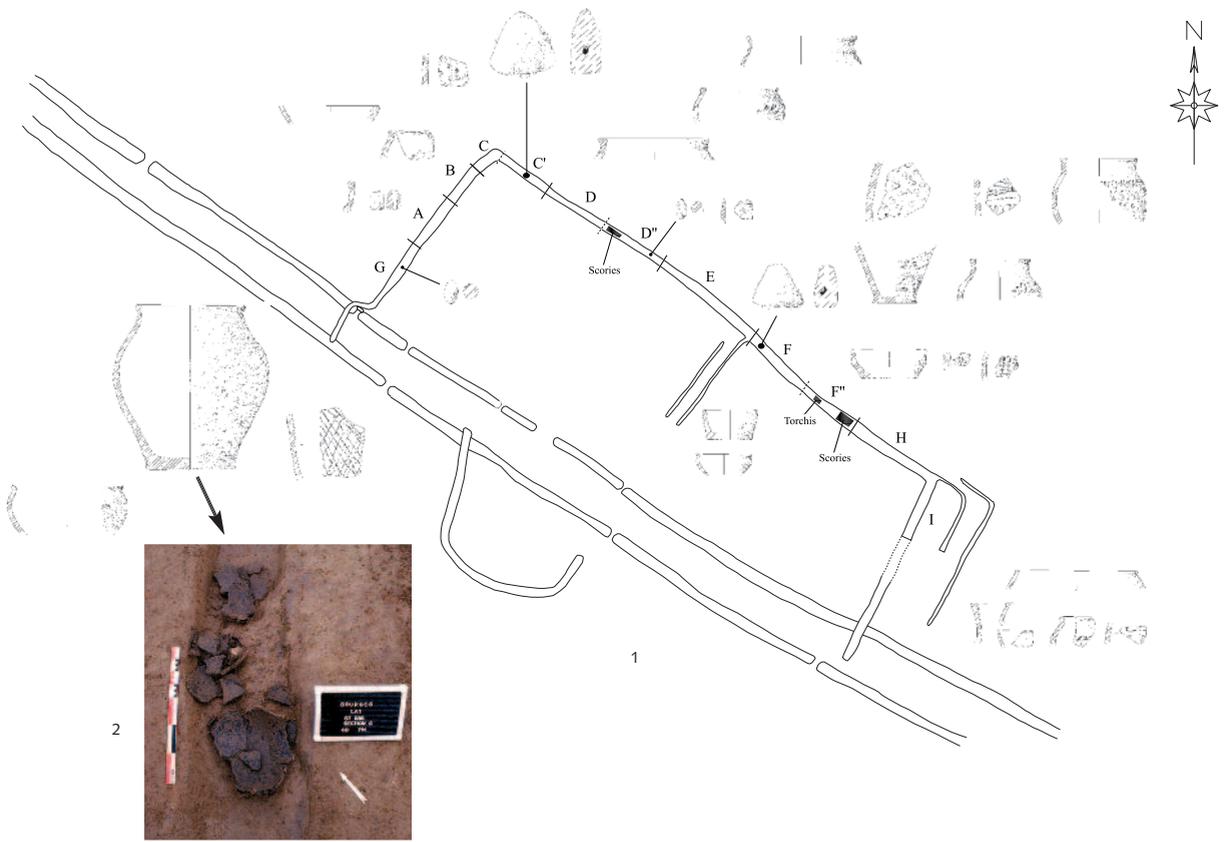


1. Harpon *in situ*.

2a, 2b. "Le marais de Dourges" : une succession de tourbes, de tufs (précipitation calcaire) et de limons déposés à la fin des temps glaciaires.

3. Variation d'humidité dans le marais de Dourges et comparaison avec les variations de températures enregistrées dans les glaces arctiques (BP = date radiocarbone, avant 1950 ; cal. BP = date calibrée en années solaires, avant 1950).

3



L'ÉPOQUE GAULOISE : l'émergence d'un vaste domaine rural

4

1. Plan de l'enclos en agrafe avec la répartition du mobilier ; balles de fronde et fusaiole : échelle 1/8^e; poteries et pesons : échelle 1/16^e.

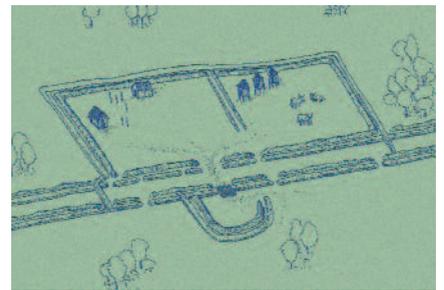
2. Vase de stockage brisé sur place.

3. Culot et sa section :
A : parcelles argilo-sableuses,
B : scorie du culot,
C : wustite.

4. Dessin de reconstitution de l'enclos en agrafe (A. Henton).

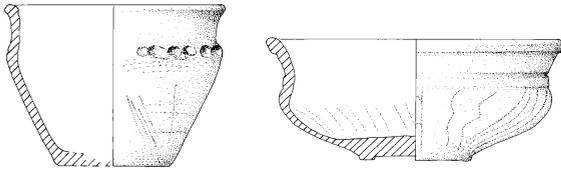


Au Ve s. av. J.-C., les hommes investissent à nouveau le bassin versant de la Deûle, amorce d'une zone légèrement plus élevée qui sépare le marais de la Haute-Deûle de celui de la Scarpe. L'installation originelle s'étend sur plus de 10 ha et s'organise en plusieurs îlots regroupant des greniers, des silos enterrés et probablement des bâtiments érigés sur sablières basses autour d'un petit enclos circulaire. Ce "village" est délimité à l'ouest et au sud par un système de doubles fossés parallèles et talutés qui, par sa taille, s'impose

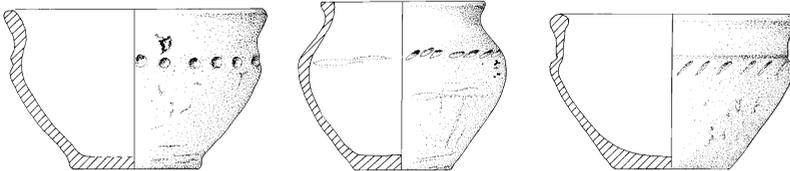


comme élément ostentatoire dans le paysage. Au nord, c'est probablement la zone marécageuse qui fait office de barrière.

Vers le milieu du IV^e s. av. J.-C. apparaissent les premiers enclos fossoyés. Outre les activités agro-pastorales dont témoignent les grains carbonisés et les ossements animaux, certains vestiges matériels



1



2



3

comme les fusaioles et les scories confirment la présence d'activités artisanales, telles le tissage et la métallurgie. Des balles de fronde et des restes de cerfs illustrent la chasse.

À partir du II^e s., l'emprise au sol devient plus conséquente et un vaste territoire de plus de 20 ha est occupé sous la forme de multiples enceintes. Ces enclos d'habitat, de basses-cours et de parcelles culturales renouvellent nos connaissances des campagnes gauloises. Aux activités traditionnelles s'ajoute le commerce du sel. La présence de jetons réalisés à partir des tessons de céramique peut être associée au monnayage et implique un changement dans l'organisation économique.

Il convient de souligner que l'ensemble de ces aménagements plus tardifs semble perpétuer le respect pour le cercle en position centrale, car toutes les structures l'évitent soigneusement. Il s'agit très certainement d'une trace au sol laissée par un ancêtre et désignant le futur centre de l'exploitation.

Enfin, l'importance du réseau d'établissements ruraux à la fin de l'indépendance gauloise est accréditée par la présence de traces d'habitats similaires, attestées au nord-est du canal. Cette densité valide l'interprétation du lieu comme axe de circulation entre deux vallées marécageuses.

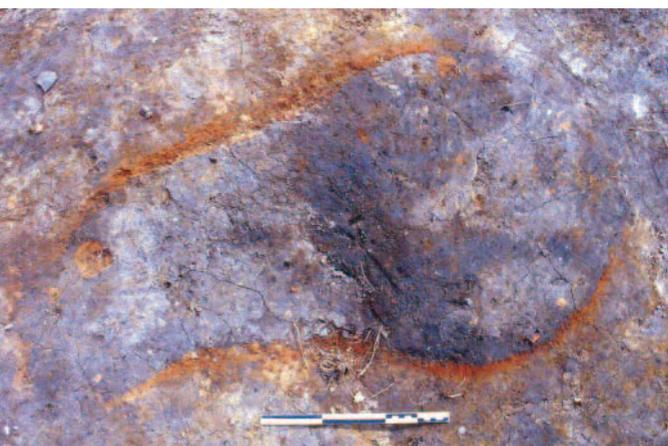
1. Dépôt volontaire de vases et leur dessin.
2. Puits avec traces de cuvelage en cours de fouille.
3. Ce à quoi ressemblent les traces au sol laissées par les structures jadis fossoyées.



1



2



3

L'HABITAT ANTIQUE, la diversité de l'habitat gallo-romain dans les campagnes

1. Section du fossé d'enclos avec de nombreux niveaux de rejet.

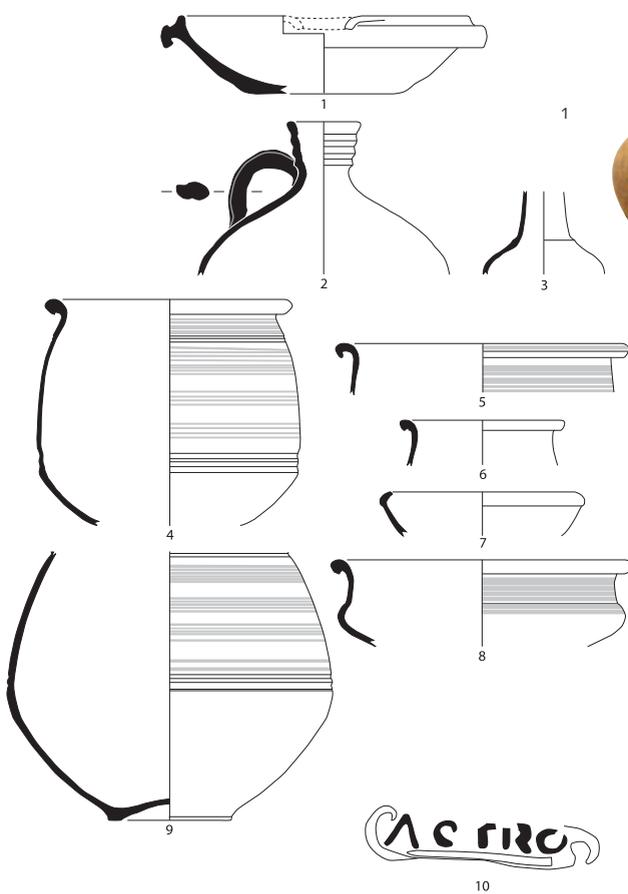
2. Vue de l'écurie. Une double rangée de piquets ceint un sol piétiné par des chevaux comme en témoignent les empreintes de sabots.

3. Traces d'un four métallurgique à simple alandier.

Situé le long de la voie romaine reliant Arras à Tournai, Dourges a été longtemps considéré comme un vicus ou agglomération romaine. Les recherches archéologiques récentes menées dans les environs immédiats ont fait évoluer cette hypothèse. En effet, de nombreux vestiges d'habitat plaident en faveur d'un paysage constellé de petites occupations agricoles. La présence d'une voie romaine a joué un rôle considérable dans le développement de ce tissu rural durant l'Antiquité. Les fouilles menées à Dourges contribuent à mieux connaître la structuration de ces installations et leur emprise au sol.

Un premier site du Haut-Empire (I^{er}-II^e s. ap. J.-C.) est caractérisé par un habitat enclos pour lequel, au moins deux états d'aménagement ont été repérés. Mis à part les greniers, peu de bâtiments ont été dégagés car arasés ; en revanche, quelques vestiges particuliers ont été fouillés, dont un puits composé de blocs calcaires soigneusement taillés et numérotés et une impressionnante fosse dépotoir, par la quantité et la qualité des rejets mobiliers.

Au cours du I^{er} s. ap. J.-C., la partie exondée du "Marais de Dourges" est profondément entaillée par des carrières d'extraction



2

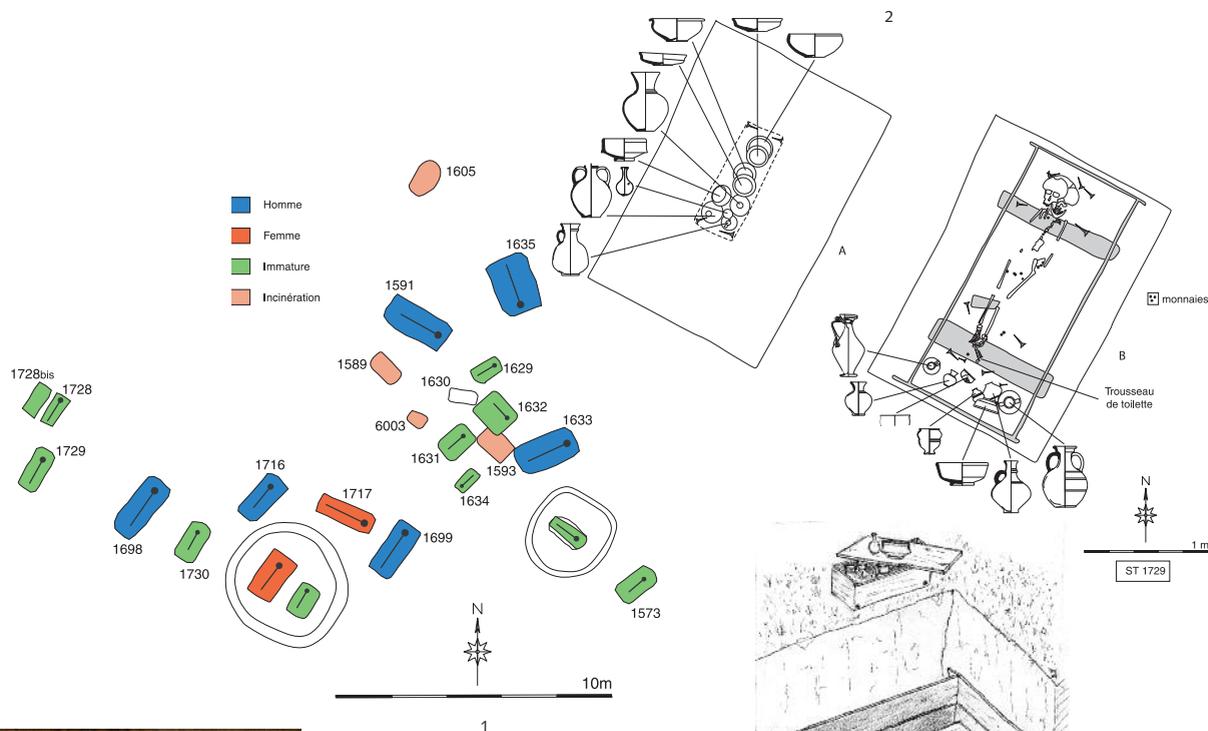
de matière première en vue de réaliser les murs de torchis et les sols en terre battue. Enfin, l'établissement du Bas-Empire (III^e-IV^e s. ap. J.-C.) se traduit par les restes d'une fondation en calcaire formant un bâtiment rectangulaire divisé en deux pièces avec une petite avancée au sud. Au nord de cet édifice, un enclos quadrangulaire de 110 m sur 65 m renferme un complexe de bassins jointifs et une "écurie". Cette dernière a livré un niveau de sol piétiné par des chevaux comme en témoignent les empreintes de sabots. La fouille des fosses et des fossés a permis la découverte d'un abondant mobilier dont des

fragments de peinture murale et d'éléments d'architecture (tuiles, dalles de suspensura, tubulures...). Ces traces rappellent l'existence d'importants bâtiments.

La spécificité des vestiges, la richesse et la diversité du matériel, ainsi que l'emplacement à proximité de la voie Arras-Tournai suggèrent qu'il s'agit d'un relais routier, en quelque sorte l'ancêtre de l'aire de service de Phalempin sur l'A1, située à quelques kilomètres de là.

1. Céramique gallo-romaine.

2. Puits et détail des blocs numérotés.



LES TOMBES EN PÉRIPHÉRIE DES HABITATS ANTIQUES

C'est au sein de structures parcellaires et artisanales que sont dispersées plusieurs zones funéraires gallo-romaines, probablement en bordure d'axes de circulation. Pour le Haut-Empire quatre groupes de tombes à incinération ont été localisés. A l'exception d'un dépôt en urne, elles présentent des ossements déposés dans des contenants en matière périssable, avec quelques vases en offrande. Leur étude indique une datation couvrant la première moitié et le milieu du I^{er} s. ap. J.-C.

A environ 250 m d'un bâtiment occupé au IV^e s. ap. J.-C., une nécropole du Bas-Empire, composée de 4 incinérations et de 20 inhumations, s'étend sur environ quatre ares. L'une des incinérations (st 1593), datées de la première moitié du IV^e s.,

semble avoir joué un rôle symbolique dans la genèse de la nécropole à inhumation. Autour d'elle se concentre un premier groupe de sépultures présentant un agencement désordonné. Le second groupe montre des sépultures orientées nord-est/sud-ouest et disposées en rangée. Deux enclos circulaires fossoyés entouraient respectivement une tombe d'enfant et deux tombes jumelles d'un enfant et d'une jeune fille.

D'une profondeur pouvant atteindre jusqu'à 2 m sous le sol actuel, les fosses ont livré les traces de coffres de bois dont certains assemblés à l'aide de clous. Une tombe montre les contours d'une petite chambre funéraire. Les défunts sont couchés sur le dos, les bras repliés sur le bas-ventre. Les observations anthropologiques indiquent

1. Plan de la nécropole du Bas-Empire et répartition par sexes et âges.

2. Relevé en plan du coffre supérieur et de la chambre funéraire de la tombe 1729.

3. Dessin de reconstitution de la tombe 1729 par A.Henton.

4. Vue d'une tombe à inhumation ; le squelette d'un immature n'est que partiellement conservé.



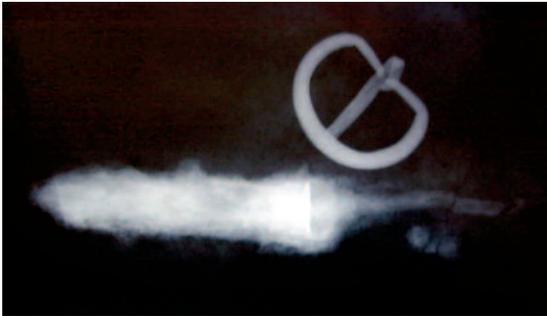
1



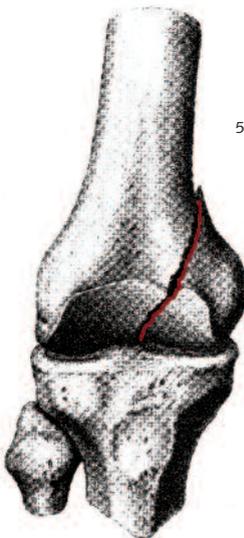
2



3



4

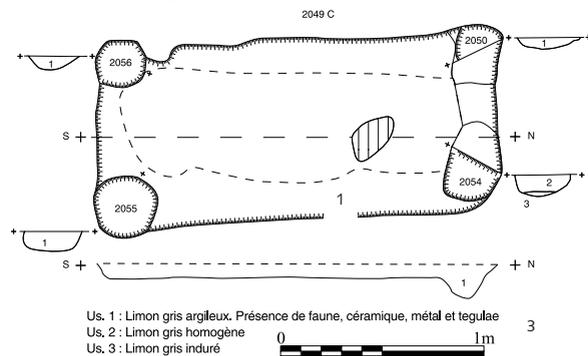
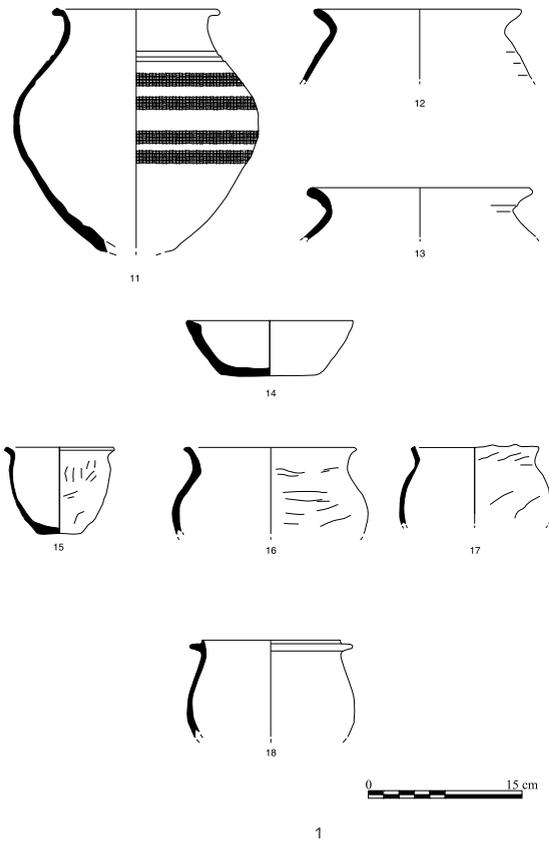


5

la présence de pièces de vêtements ou de lin-
ceul, voire dans certains cas de chaussons.
Les offrandes, posées à l'extérieur des
coffres, sont des céramiques, des objets
usuels (peigne, pince à épiler) et des
offrandes alimentaires (oie, porcelet...).
Deux tombes se distinguent toutefois par la
richesse de leurs offrandes, tel un coffret
contenant 8 céramiques et 1 verrerie installé
dans le comblement supérieur de la fosse
sépulcrale.

L'utilisation de la nécropole à inhumations
est datée de la seconde moitié du IV^e s., et
vraisemblablement de la fin de ce siècle. La
relative homogénéité des tombes et du
mobilier suggère qu'il s'agit d'un petit cime-
tière qui fonctionne durant quelques décen-
nies, et concerne une ou deux générations.

1. Les verreries antiques.
2. Peigne réalisé en os et bois de cerf.
3. Dépôt d'objets en verre.
4. Radiographie d'une boucle et d'un couteau (cliché IRRAP-Compiègne).
5. Schéma fonctionnel d'une fracture unicondylienne (P. Vidal).



les puits, les structures de combustion et enfin, les sépultures.

Les fonds de cabane, d'une superficie restreinte, sont majoritairement rassemblés dans la partie nord-ouest du site. Les constructions sur poteaux d'une surface comprise entre 12 et 90 m² sont édifiées au nord-est. Certains des puits répartis sur l'ensemble du site livrent les restes de parements en blocs de grès. Quant aux foyers excavés, ils sont soit aménagés à proximité des bâtiments, soit regroupés.

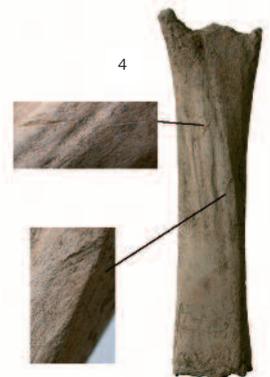
L'étude des 36 sépultures a permis d'observer une sectorisation des inhumés en fonction de l'âge au décès, ainsi que 7 "groupes" associant chacun deux inhumations. Ces fosses sont aménagées, tantôt sur le pourtour du grand enclos, tantôt isolées et à l'écart de celui-ci. Quatre tombes ont livré

des poteries mérovingiennes tardives caractérisées par leur forme biconique.

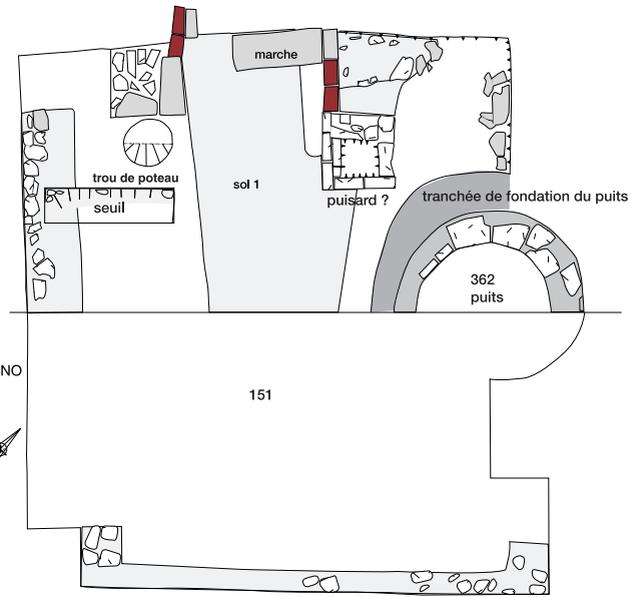
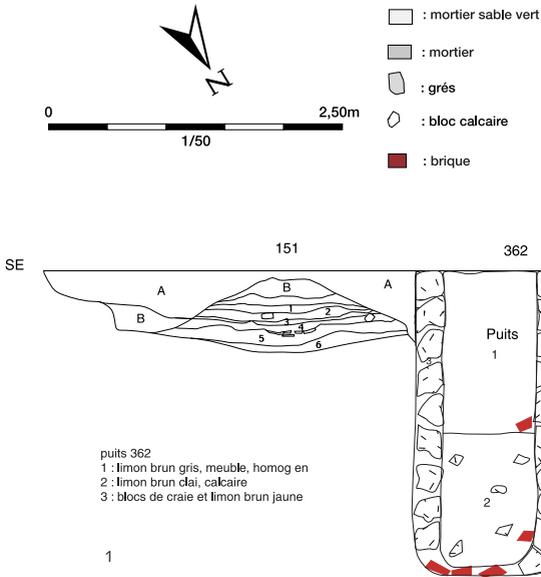
Les diverses analyses paléo-environnementales permettent de replacer l'occupation haut médiévale dans un contexte plus complet. Ainsi, à travers l'étude des ossements animaux, une grande stabilité des choix de production et la place centrale du bœuf ont pu être mises en évidence. Quant aux graines carbonisées, leur étude atteste la présence de froment, de seigle et surtout d'orge, culture davantage adaptée aux milieux humides.

Enfin, l'étude en cours de la céramique devrait aboutir à une meilleure définition des éléments de rupture et de continuité dans ces occupations, en particulier entre la fin de l'Antiquité et le début du haut Moyen Âge.

1. Céramique du haut Moyen Âge
2. Tombe associant deux inhumations.
3. Plan et coupes d'un fond de cabane à 4 poteaux.
4. Os avec traces de découpe.



Plan et coupe du bâtiment 151



- Sol 1 :** La terre battue, damée, assez hétérogène, de couleur noire, couvre en partie la marche. Sur ce sol, on observe, par endroits, les restes d'un sol construit fait de fragments de craie et de tuiles concassés à plat sur la surface
- Sol 2 :** Argile damée de couleur beige, tessons, os, fragments de briques et de tuiles posés
- Sol 3 :** Fragments de briques et tuiles et blocs calcaires sur lit de mortier
- Sol 4 :** Argile jaune orangée, damée, avec quelques briques, tuiles et blocs de calcaire
- Sol 5 :** Argile gris clair damée, assez épais sur laquelle repose de grandes tuiles plates et de gros blocs calcaire, épandage de cendres et de charbons de bois près de la marche
- Sol 6 :** Argile damée, jaune orange clair
- A :** Remblai hétérogène, rouge-marron, tuiles, calcaire
- B :** Remblai hétérogène, clacaire, mortier

L'ÉPOQUE MODERNE REVISITÉE

1. Relevé en plan et en coupe du bâtiment n°151.

2. Vue d'un des fours à briques.

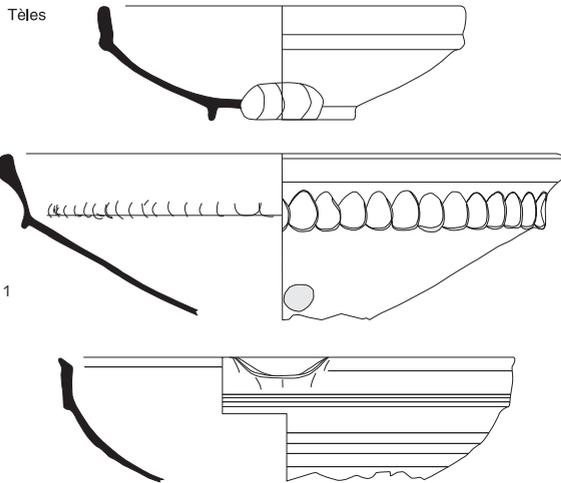
Au sud de l'emprise, le long de l'ancienne route de Dourges à Courrières, les sondages ont révélé un site de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne. Cette occupation du XIII^e au XVI^e s., fouillée sur environ 2 ha, est caractérisée par deux installations distinctes, une zone artisanale avec deux fours à briques au sud et un habitat fortifié au nord. Les deux fours à briques sont du type

“à meule” ou “en tas” : à partir d'une fosse rectangulaire les briques sont empilées pour former une pyramide à sommet tronqué. A la base, des canaux longitudinaux et parallèles sont aménagés, ici au nombre de 4, pour enfourner le combustible. Le four, sensé maintenir une chaleur constante est alimenté, sans relâche, par l'artisan. Une cuisson pouvait durer de 15 à 25 jours et produire de 50 000 à 100 000 briques.

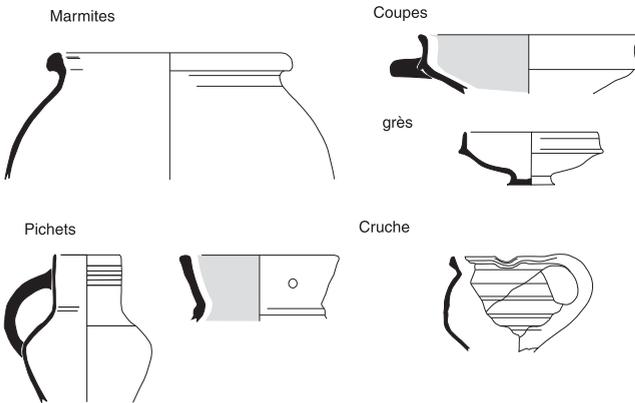
2



Un grand fossé entoure une superficie d'environ 9 000 m². De dimensions impressionnantes, il est, selon les endroits, large de 8,40 m à 12 m et profond de 1,90 m à 2,10 m. Des puits, des silos, des latrines, des fosses, des trous de poteau et un four



2



3

domestique ont été mis au jour à l'intérieur de l'enclos ainsi que les fondations d'un petit bâtiment interprété comme un cellier. Plusieurs fosses contenaient des squelettes partiels ou complets de canidés ou de suidés.

La vaisselle céramique est caractéristique de la fin du Moyen Âge (XIV^e - XV^e s.) et de la première moitié du XVI^e s. Cependant le répertoire des formes se révèle peu varié. Les marmites et les tèles dominent le corpus au sein duquel figurent également quelques pichets, cruches et poêlons. La majorité de la production est réalisée en céramique commune grise ; les grès et les produits glaçurés sont rares. Une étude des archives par L. Notte

a permis de déterminer qu'il s'agit d'une ferme fortifiée dépendant des Templiers d'abord, puis des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Si aucune trace d'un vaste bâtiment n'a été trouvée lors de la fouille, en revanche, un espace vide de structures au nord de l'enclos a pu accueillir une bâtisse dont le type d'architecture (en motte ou en sablière basse) n'a pas permis la conservation.

L'absence sur le terrain d'éléments postérieurs au XVI^e siècle est corroborée par l'information recueillie dans les archives, puisque "entre 1623 et 1742-43 la cense aurait perdu ses bâtiments".

1. Planche de céramique moderne.
2. Photo du bâtiment n°151.
3. Squelette de porc ; cet animal a été déposé dans une fosse au sein de l'enclos de la ferme fortifiée.
4. Vue aérienne du site (© Joly Photo).



4



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée.

Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires Culturelles (Services régionaux de l'Archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Créé par la loi du 17 janvier 2001 l'Inrap est un établissement public administratif placé sous la tutelle des ministères chargés de la Culture et de la Recherche. Il réalise les diagnostics et les fouilles préventives qui lui sont prescrits par l'État, afin d'assurer la détection et la sauvegarde par l'étude des éléments du patrimoine archéologique menacé. Il a aussi pour mission l'exploitation scientifique de ses activités, la diffusion et la valorisation de leurs résultats. Avec près de 3 000 opérations annuelles, il œuvre sur l'ensemble du territoire national, sur terre et sous les eaux. Il comporte des services centraux et des services déconcentrés répartis en huit interrégions. Aujourd'hui, plus de 1 500 hommes et femmes travaillent dans le cadre de l'Inrap.



Delta³ est une société anonyme d'économie mixte

créée en novembre 2000, au capital de 375 000 euros. Son actionariat est composé majoritairement de collectivités publiques réunies au sein d'un syndicat mixte (51%) et également d'entreprises privées (détenant 49% du capital). L'objet de la société est l'aménagement de la plate-forme multimodale Delta³, constituée d'un terminal trimodal de transport combiné, d'un centre de services et de deux zones logistiques.

ETUDES SPÉCIFIQUES :

Anthracologie :
S. Coubray (INRAP)
Anthropologie :
I. Le Goff (INRAP),
G. Laperle (INRAP)
et P. Vidal (INRAP)
Archéozoologie :
P. Auguste (CNRS),
G. Auxiette (INRAP),
B. Clavel (INRAP),
S. Lepetz (CNRS)
et J.-H. Yvinec (INRAP).

Carpologie :
V. Mattered (INRAP)
et M. Derreumeaux
(CRAVO)
Géomorphologue :
P. Antoine (CNRS)
et L. Deschodt (INRAP)
Céramologie :
V. Clavel (INRAP)

et R. Clotuche (INRAP)
Ichtyologie :
B. Clavel (INRAP)
Malacologie :
N. Limondin (CNRS)
Métallographie :
C. Dunikowski (INRAP)
Micromorphologie :
C. Cammas (INRAP)
Numismatique : Prof. R.
Delmaire (Université
Charles-de-Gaulle - Lille3)

Palynologie : Prof. A.-V.
Munaut (Université de
Louvain-la-Neuve)
et M. Boullen (INRAP)
Paléo- parasitologie :
M. Lebaillly (Université de
Reims)
Pédologie : Prof. R.
Langhor et K. Fechner
(Université de Gand et
de Bruxelles)
¹⁴C : Centrum voor
Isotopen Onderzoek,
Université de Groningen –
Pays-Bas.

**COÛT DES OPÉRATIONS
ARCHÉOLOGIQUES
(TERRASSEMENTS
INCLUS) :**
Diagnostic + évaluation :
1 143 706 € HT
Fouilles préventives et
études : 2 830 529 € HT.

CONDUITE DE L'OPÉRATION :

Le diagnostic archéologique a été conduit sous la direction de G. Blancquaert (INRAP) et les fouilles ont été réalisées par G. Blancquaert, I. Catteddu, V. Clavel, J.-F. Geoffroy, V. Harnay et E. Teheux (INRAP).

**ARCHÉOLOGIE EN
NORD-PAS-DE-CALAIS**
Publication de la DRAC Nord-
Pas-de-Calais - service régional
de l'Archéologie
Ferme Saint-Sauveur
Avenue du Bois
59650 Villeneuve d'Ascq

Auteurs :
G. Blancquaert, I. Catteddu,
L. Deschodt, J.-F. Geoffroy,
A. Henton et V. Harnay.

Dessins :
G. Blancquaert, D. Bossut, R.
Clotuche, L. Deschodt, J.-M.
Favier, A. Henton, J. Lantoiné
et P. Vidal (INRAP).

DAO :
D. Bossut (INRAP).

Couverture :
D. Bossut (INRAP).

Crédits photographiques :
D. Bossut, L. Deschodt, J.-F.
Geoffroy, J.-C. Routier, E.
Teheux, J. Tricoire et J.-H.
Yvinec (INRAP), Y. Desfossez et
J.-M. Patin (SRA-Nord/Pas-de-
Calais), P. Auguste (CNRS),
Joly Photo.

Coordination et relecture :
Karine Delfolie (SRA),
Gérard Fosse (SRA).

Réalisation :
Agence Linéal:
03 20 41 40 76

ISSN 1765-811X
Dépôt légal : septembre 2004

